

Photographie: l'Afrique au coeur de l'été parisien, en photos africaines et contemporaines

En France, les Rencontres d'Arles ne tiendront pas leur rendez-vous estival annuel à cause de la crise sanitaire. Une preuve que l'art se porte bien, vingt galeries, laboratoires et librairies ont décidé de faire vivre l'esprit arlésien dans la capitale parisienne.

Cet été, la Provence « monte » à la capitale. En raison de l'annulation des Rencontres de la photographie d'Arles pour cause de pandémie de Covid-19, vingt lieux parisiens (galeries, laboratoires, librairies...) se sont inspirés de la manifestation méridionale pour exposer des photographes contemporains, et notamment africains.

A l'initiative de ces expositions, Olivier Sultan, le directeur de la galerie Art-Z dans le XIe arrondissement, qui loue un espace à Arles. L'annulation des Rencontres a été un « choc », explique-t-il. « De nombreuses galeries se sont retrouvées orphelines. Alors, avec la Galerie des photographes, nous avons créé en dix jours, un collectif de dix-huit lieux et une programmation artistique. » « Arles à Paris » était née.

Très vite, plusieurs laboratoires et librairies rejoignent le mouvement, comme l'atelier de tirage Dupif, dans le VIe arrondissement. « Quand j'ai commencé comme jeune tireur, je m'occupais des clichés de la maison d'édition Présence africaine, précise Olivier Dupif. J'ai toujours été intéressé par l'art du continent, avant de l'être par les photographes. »

Vers un chimérique eldorado

C'est une autre partition, celle du drame, que joue le Sénégalais Boubacar Touré Mandémory. Pour sa série « Thiaroye-sur-Mer, terre d'émigration », il a exploré les côtes de la petite ville de la presqu'île du Cap-Vert, à l'est de Dakar, frappée de plein fouet par les départs en pirogue vers un chimérique eldorado.

Sur les sables de la plage face au grand océan, les mères courage endeuillées disent que, pour trois embarcations parties, une revient, une autre réussit à atteindre un archipel (le Cap-Vert, voire



Mabeve Deme, série « Gubi Dakar », 2019.
 Tirage numérique sur papier Hahnemühle,
 édition 1.2 (50 cm x 75 cm, 2 800 euros). GALERIE ART-Z

les Canaries), mais la dernière disparaît à jamais dans ce que l'écrivaine Fatou Diome appelle « le ventre de l'Atlantique ».

D'où ces clichés de pirogues remplies, jusqu'au liston, d'êtres en quête d'un nouveau grand départ, synonyme de voyage initiatique et de réconfort, notamment financier, pour les familles restées sur la terre des aïeux. C'est « faire l'aventure », comme on dit là-bas, une épopée dangereuse, façonnée en noir et blanc par Boubacar Touré Mandémory.

David-Pierre Fila, lui, navigue dans le quartier de Château-Rouge, dans le XVIIIe arrondissement de Paris. Réalisateur de documentaires, photographe de mode dans les années 1980, puis au sein de l'agence Gamma, il a quitté la capitale pour s'installer à Bangui et plus tard à Dakar. Lassé des guerres du continent et de ses cohortes de populations déplacées, il revient à son art grâce aux conseils prodigués par son ami et représentant notoire de la photographie africaine contemporaine, Samuel Fosso.

Ses clichés se concentrent aujourd'hui, entre autres, sur les représentants de la Société des ambassadeurs et des personnes élégantes (SAPE). Mais attention, le Congolais prévient : « La SAPE de Brazzaville n'a rien à voir avec celle de Kinshasa ! » La sapologie n'est donc pas une science exacte...

« Je me laisse surprendre par la beauté de l'Afrique, pour témoigner à travers des femmes, des hommes, des paysages et des territoires. Je n'appartiens pas à une tradition de photographes dont l'expression est figée à un média. Je suis capable d'utiliser d'autres formes comme la poésie, la réalisation, pour faire partager mon

interprétation de l'Afrique contemporaine », confie l'artiste avec verve.

En ces temps de déconfinement, les différents lieux d'exposition ne sont pas désertés. Les photographes du continent sont devenus incontournables. Il suffit de rappeler deux grands noms : les Maliens Seydou Keita et Malick Sidibé. Le premier, considéré comme l'un des pères de la photographie africaine, a notamment eu les honneurs du musée Guggenheim à New York en 1996 et du Grand-Palais parisien en 2016. Le second, « l'Œil de Bamako », reçut en 2003 le prix international de la Fondation Hasselblad et un World Press Photo en 2009.

« Une grande bascule du regard a eu lieu, constate Olivier Sultan. C'est l'Afrique aujourd'hui qui se présente, qui se voit, qui se raconte, qui est actrice et non plus sujet du regard occidental. Or, se mettre en scène, se raconter, se présenter, c'est se définir. Ce processus de constante redéfinition de l'identité contemporaine africaine est ce qui rend la photographie du continent passionnante. A mille lieues de l'assignation fondée sur une culture prétendue immuable. »

Arles à Paris:
 visitez les expos en ligne
<http://www.arlesaparis.fr/les-lieux/>

Un sujet paru dans Le Monde du 11 juillet 2020

L'ASBL Dialogues est heureuse de vous annoncer la prolongation de l'exposition photographique « MÉTAMORPHOSE », du photographe congolais Alain Nsenga jusqu'au 8 août.

Compte tenu des circonstances sanitaires liées aux restrictions que nous impose le Coronavirus, nous pourrions accueillir le public sous condition de prise de rendez-vous et de visites de petits groupes de 10 personnes.

L'ASBL Dialogues se tient à votre disposition et vous accueille tous les jours à l'exception du dimanche de 9h à 14h. Nous vous recevons le samedi matin de 9h30 à 12h30.

Excellente fin de semaine à tous.

Marie-Aude Delafoy
 Attachée culturelle

L'ASBL Dialogues se tient à votre disposition et vous accueille tous les jours à l'exception du samedi et du dimanche de 9h à 14h. Vous pouvez découvrir l'actualité des artistes et nos précédentes expositions sur notre site www.galeriedialogues.org



OUVERTURE
 LUNDI - VENDREDI 9H 00 - 14H 00
 POUR DES VISITES PRIVÉES CONTACTEZ-NOUS



+243 (0) 81 612 63 04
 info@galeriedialogues.org
 www.galeriedialogues.org
 N°1, Av. Lubilanshi - Lubumbashi - RDCongo
 asbldialogues